



# **ANNALES ISLAMOLOGIQUES**

**en ligne en ligne**

AnIsl 39 (2005), p. 205-222

David Durand-Guédy

Un fragment inédit de la chronique des Salḡūqides de ‘Imād al-Dīn al-Īṣfahānī: le chapitre sur Tāğ al-Mulk.

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

- |  |  |  |
|--|--|--|
| 9782724711523  | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711707  | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????                                      | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif                      |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? |  |  |
| ????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????:          |  |  |
| 9782724711400  | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922  | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939  | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960  | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915  | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257  | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |

## Un fragment inédit de la chronique des Salḡūqides de ‘Imād al-Dīn al-Īṣfahānī : le chapitre sur Tāḡ al-Mulk

**L**e *Nuṣrat al-fatra wa ‘uṣrat al-fitra* de ‘Imād al-Dīn al-Īṣfahānī constitue l'une des sources majeures pour l'histoire salḡūqide. ‘Imād al-Dīn (m. 597/1201), qui naquit à Īṣfahān quand la ville était encore la capitale du sultanat, a fui à l'adolescence son pays natal en proie au chaos pour se réfugier dans l'Iraq arabe. Plus tard, il s'installa en Syrie et fut pendant vingt ans le secrétaire particulier de Saladin, ce qui lui valut son célèbre *laqab*, al-Kātib. C'est en 579/1183-1184 qu'il composa sa chronique sur les Salḡūqides. Le livre est basé sur les mémoires du vizir Anūšīrvān b. Ḥālid (m. 532/1137-1138 ou 533/1138-1139), complétées par ses propres informations. En 623/1226, soit près d'un demi-siècle après sa rédaction, le *Nuṣrat al-fatra wa ‘uṣrat al-fitra* de ‘Imād al-Dīn fut abrégé par al-Bundārī sous le titre *Zubdat al-nuṣra wa nuḥbat al-‘uṣra*, c'est-à-dire « la crème du [livre] *al-Nuṣra* et le meilleur d'*al-‘Uṣra* ». Al-Bundārī, qui était lui aussi un īṣfahānais installé en Syrie, s'était auparavant distingué en abrégeant une autre chronique de ‘Imād al-Dīn, *al-Barq al-ṣāmī*, et il composa en outre une version arabe du célèbre *Livre des Rois* de Firdawsī. Cependant c'est le *Zubdat al-nuṣra*<sup>1</sup> qui devait lui assurer sa renommée.

### LES RAISONS D'UNE ÉCLIPSE

Depuis 1889, date de la publication par Houtsma de l'édition critique du *Zubdat al-nuṣra*, la remise en question de l'utilisation de cet abrégé comme texte de référence ne s'est jamais posée. Cela s'explique d'abord parce qu'une majorité d'historiens ignorent jusqu'à l'existence même du texte

David Durand-Guédy, Institut français de recherche en Iran (Ifri).  
Je tiens à remercier tout particulièrement Azartash Azarnoush, de l'université de Téhéran, pour son aide dans la lecture et l'édition du texte arabe, en particulier les fragments poétiques. M. Azarnoush a édité une partie de l'œuvre de ‘Imād al-Dīn, *Haridat al-qāṣr, qism šu’arā’ al-Maġrib wa al-Andalus*, 2 vol., Tunis, 1971. Il va sans dire que toutes les

erreurs qui pourraient rester sont les miennes. Je remercie aussi Mahnaz Yazdani pour avoir dactylographié la partie arabe de cet article.

<sup>1</sup> L'édition du *Zubdat al-nuṣra* (désormais abrégé ZN) a été réalisée par Th. Houtsma : *Histoire des Seldjoucides de l'Iraq, par al-Bondārī, d'après Imād al-Dīn al-Kātib al-Īṣfahānī. Recueil de textes relatifs à l'histoire des Seldjoucides II*, Leyde, 1889.

original de 'Imād al-Dīn, conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale à Paris<sup>2</sup>. Cette ignorance est sans doute imputable à Massé qui, dans l'article « 'Imād al-Dīn » de l'*Encyclopédie de l'islam*, écrit que le *Nuṣrat al-fatra* « ne subsiste plus que sous la forme d'un abrégé<sup>3</sup> ». L'autorité scientifique de Massé (le seul orientaliste qui se soit jamais risqué à traduire intégralement une œuvre du Kātib<sup>4</sup>) était telle que son jugement péremptoire fut repris sans hésitation dans les ouvrages de référence postérieurs : aussi bien dans l'article sur Anūširvān b. Ḥālid pour l'*Encyclopaedia iranica* (*Nuṣrat al-fatra* « survives only in the simplified abridgment of Bondārī<sup>5</sup> ») que dans l'article sur 'Imād al-Dīn pour l'*Encyclopedia of Arabic Literature* (*Nuṣrat al-fatra* « now only extant in al-Bundārī's abridged version<sup>6</sup> »). Le manuscrit du *Nuṣrat al-fatra* n'est pas plus connu des chercheurs iraniens<sup>7</sup>. Quant à Kafesoğlu, le spécialiste turc de l'histoire salḡūqide, il attribue le *Zubdat al-nuṣra* à 'Imād al-Dīn lui-même<sup>8</sup>. Cela en dit assez sur la désinvolture certaine avec laquelle sont abordées les sources de la période salḡūqide<sup>9</sup>.

Cependant, dans le cas particulier de 'Imād al-Dīn, le problème principal est ailleurs. Quand bien même les historiens auraient eu connaissance du manuscrit du *Nuṣrat al-fatra*, ils n'en préféraient pas moins la version d'al-Bundārī. C'est que le style du Kātib, qui a tendance à recourir massivement à l'allitération, à l'assonance et à la paronomase, fait l'unanimité... contre lui. À son propos, Reinaud parle de « soins inutiles » ; De Slane évoque un « goût dépravé », Barbier de Meynard « une langue tourmentée » et « la recherche du style poussée jusqu'aux dernières limites du raffinement » ; plus récemment, Gabrielli continuait de stigmatiser « une forme insupportable » où « les données concrètes sont diluées dans une épouvantable mer de bavardage (*chiacchiere*)<sup>10</sup> ». En terme de style, il est certain que 'Imād al-Dīn se reconnaissait plus dans la prose exubérante d'un al-Ḥarīrī que dans celle, plus lisse, des historiens iraquiens<sup>11</sup>. D'ailleurs, son écriture historique déconcertait jusqu'à ses propres contemporains, comme l'atteste la préface d'al-Bundārī :

<sup>2</sup> Le manuscrit *unicum* et non-autographe du *Nuṣrat al-fatra* (désormais abrégé NF) est conservé au département des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale (Paris), ms. arabe n° 2145. Houtsma y fait explicitement référence dans la préface à son édition du *Zubdat al-nuṣra* (cf. ZN, p. xxxix). Il a, par ailleurs, signalé systématiquement en bas de page les variantes du *Nuṣrat al-fatra* (notées I) par rapport au texte d'al-Bundārī. Cf. aussi GAL I, p. 315 et Ch. Storey, *Persian Literature. A Bio-Biographical Survey* I, Londres, 1927, p. 255.

<sup>3</sup> Cf. El<sup>2</sup> III (éd. française), 1971, p. 1186 (art. d'H. Massé). L'article (anonyme) de la première édition de l'*Encyclopédie de l'islam* était moins catégorique, puisqu'il se contentait de signaler que le *Nuṣrat al-fatra* avait été abrégé par al-Bundārī, sans évoquer sa disparition.

<sup>4</sup> Massé a traduit en français le *Faṭḥ al-Qusi*, un travail que Cahen estime être « en un sens un chef-d'œuvre » (Cl. Cahen, compte rendu de la traduction d'H. Massé, dans *Arabica* 21, 1974, p. 213).

<sup>5</sup> Cf. Cl. Ed. Bosworth, « Anūšervān b. Kāled » dans *Enclr* II, 1987, p. 139.

<sup>6</sup> Cf. C. Hillenbrand, « 'Imād al-Dīn al-Īsfahānī » dans J. S. Meisami et P. Starkey (éd.), *Encyclopedia of Arabic Literature* I, Londres - New York, 1998, p. 393.

<sup>7</sup> Husayn Čalili, le traducteur en persan du *Zubdat al-nuṣra*, ne fait aucune allusion au manuscrit de 'Imād al-Dīn. De même, l'erreur de Massé se retrouve dans les articles de la Grande Encyclopédie islamique éditée à

Téhéran (cf. 'A. Ḥaṭībī, « Anūširvān-i bn-i Ḥālid » dans *Dāyirat al-ma'ārif-i buzurg-i islāmi* X, Téhéran, 2001, p. 408).

<sup>8</sup> Cf. I. Kafesoğlu, « Selçuklulu » dans *Islām ansiklopedisi*, Ankara, 1964-1965, traduit par G. Leiser, *A History of the Seljuks (Ibrahim Kafesoğlu's Interpretation and the Resulting Controversy)*, Carbondale (USA), 1988, p. 192.

<sup>9</sup> Parmi les historiens ayant cité, sinon utilisé, le manuscrit du *Nuṣrat al-fatra*, citons N. Elisséeff, *Nūr ad-Dīn* I, Damas, 1967, p. 29 ; Cl. Cahen, « The Historiography of the Seljuqid Period » dans B. Lewis et P. M. Holt (éd.), *Historians of the Middle East*, Londres, 1962, p. 68, note 44 ; D.S. Richards, « 'Emād al-Dīn Kātēb » dans *Enclr* VIII, 1998, p. 380 ; L. Richter-Bernburg, *Der Syrische Blitz. Saladins Sekretär zwischen Selbstdarstellung und Geschichtsschreibung*, Beiruter Texte und Studien 52, Stuttgart, 1998, p. 247 ; A. H. Morton, *The Saljūqnāma of Zāhir al-Dīn Nishāpūrī*, Chippenham (UK), 2004, p. 31, note 4.

<sup>10</sup> Ces citations ont été rassemblées par Richter-Bernburg dans son étude sur le *Barq al-śāmī* (cf. Richter-Bernburg, *op. cit.*, p. 11-13). Ces remarques sont pertinentes pour le *Nuṣrat al-fatra*, à propos duquel Houtsma déplore les « comparaisons prétentieuses » et les « digressions de l'auteur » (cf. ZN, p. xxxviii).

<sup>11</sup> Il n'est pas inutile de noter qu'al-Ḥarīrī, dont la maîtrise parfaite de la langue arabe et le goût pour les acrobaties verbales en firent un modèle pour 'Imād al-Dīn, était un ami personnel d'Anūširvān b. Ḥālid (ce dernier aurait même été l'inspirateur et le dédicataire des célèbres *Maqāmāt*).

« J'ai retrouvé dans ce livre [i.e. le *Nuṣrat al-fatra* de 'Imād al-Dīn] sa manière habituelle de donner libre cours à son style et d'allonger à l'envie la traîne des homonymes et des synonymes, au point que le sens est obscurci par l'abondance des assonances en prose, et parfois certaines oreilles avaient bien du mal à pouvoir entendre ces chefs-d'œuvre<sup>12</sup>. J'ai donc abrégé ce livre en retenant tout ce que voulait dire l'auteur, ainsi que les meilleures inventions rhétoriques et les expressions les plus pures<sup>13</sup>. »

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Houtsma encensa cette réécriture du *Nuṣrat al-fatra* par al-Bundārī (« il s'est acquitté de sa tâche d'une manière au-dessus de mes louanges »), et il justifia ainsi sa décision de publier l'abrégé plutôt que l'original :

« Je conviens qu'Imād al-Dīn aurait été fort mécontent de la manière dont son œuvre a été maltraitée par son abréviateur ; je m'explique fort bien que ceux qui admirent beaucoup la musique des assonances sans cesse répétées par cet auteur, croient, en lisant cet abrégé, assister au discours d'un orateur renommé dont ils ne comprennent le propos que par intervalles ; mais *ceux qui lisent un travail historique surtout pour s'instruire sur les événements qui les intéressent*, préféreront avec moi al-Bundārī à Imād al-Dīn. Ils trouveront qu'il a dit vrai en nous assurant dans sa courte préface qu'il n'a rien omis d'essentiel et qu'il a fait un choix parmi les figures de rhétorique du maître<sup>14</sup>. »

Ainsi, selon Houtsma, al-Bundārī aurait séparé le bon grain de l'ivraie, les faits historiques des fioritures littéraires. Cette thèse fut reprise et validée par Cahen dans son article de référence sur l'historiographie salğūqide, dans lequel on lit : « Il était clair que al-Bundārī avait scrupuleusement préservé tous les faits bruts (*hard facts*)<sup>15</sup>. »

Ces jugements définitifs sur les défauts du *Nuṣrat al-fatra* et les vertus de son abrégé appellent deux commentaires. Premièrement, comme l'a récemment noté Richter-Bernburg, on ne peut tenir grief à 'Imād al-Dīn d'avoir eu recours à la prose rimée dans la mesure où, « à partir du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, c'était le seul médium à la disposition de l'historiographe qui avait des ambitions littéraires<sup>16</sup> ». Deuxièmement, et c'est là l'enjeu de cet article, l'affirmation de Houtsma et de Cahen selon laquelle, dans une perspective historique, l'abrégé d'al-Bundārī remplacerait avantageusement l'original de 'Imād al-Dīn mérite d'être reconsidérée. À cet effet, nous nous proposons d'étudier précisément le rapport entre les deux textes à partir d'un passage significatif : la description de Tāğ al-Mulk (m. 486/1093), le grand rival du vizir Nizām al-Mulk (m. 485/1092)<sup>17</sup>. Ce chapitre présente un intérêt historique évident dans la mesure où il s'agit du seul récit de première main dont on dispose sur la fin du règne

<sup>12</sup> Notre traduction reste bien en deça du texte original : « *fa-sādaftuhu qad salaka fihi minhağahu l-ma'rūfa fi itlāqi a'innati aqlāmihī fi midmāri bayānihi wa isbāġi adyālī l-qarā'iñ l-mutarādīfati min wašā'iñ mā yuḥabbiruhu rāqīmu banānihi bi-ḥayṭu śāra l-maqṣūdu maġmūran fi taqā'iñ damā'iñ l-asgā'iñ, wa rubbamā kāna lā yurfā'u li-l-iṣḡā'iñ ilā badā'iñ iħħa hīġābu ba'di l-asmā'iñ.* » Al-Bundārī tenait à montrer ici que s'il l'avait voulu, il aurait été capable d'écrire avec la même virtuosité que 'Imād al-Dīn.

<sup>13</sup> ZN, p. 2, l. 6-12.

<sup>14</sup> ZN, p. xxxviii-xxxix. C'est moi qui souligne.

<sup>15</sup> Cl. Cahen, « The Historiography of the Seljuqid Period » dans B. Lewis et P. M. Holt (éd.), *Historians of the Middle East*, Londres, 1962, p. 50, note 1.

<sup>16</sup> Richter-Bernburg, *op. cit.*, p. 237. Richter-Bernburg récuse notamment la thèse de Rosenthal, pour qui le vers aurait été le seul moyen de réaliser un traitement artistique de l'histoire. Il soutient au contraire qu'à cette époque, la poésie avait aux yeux de beaucoup une « dimension non sérieuse » (*etwas Unerstes*). En outre, il note justement que s'il est vrai que les auteurs recourant à la prose rimée sont loin d'approcher le niveau de réflexion de Bayhaqī, d'Ibn al-Atīr ni bien sûr d'Ibn Ḥaldūn, rien ne permet d'affirmer que cela soit dû au fait qu'ils recourent à ce mode d'écriture.

<sup>17</sup> Dans le manuscrit, ce passage occupe 14 folios (f° 55 v° à f° 61).

de Malik-Şāh<sup>18</sup>. Mais surtout, il est exemplaire pour étudier la manière dont al-Bundārī a retravaillé le texte de ‘Imād al-Dīn et, au-delà, évaluer la valeur de son abrégé.

## LES SUPPRESSIONS D’AL-BUNDĀRĪ

Al-Bundārī a fait subir au texte de ‘Imād al-Dīn des modifications que l’on peut classer selon trois catégories : les reformulations ponctuelles, l’allégement de la prose rimée, les « macrosuppressions ».

### Les reformulations ponctuelles

Le premier type de modification, marginal, consiste à remplacer un mot pour un autre, éventuellement à reformuler ponctuellement un bout de phrase. Par exemple « *mamālik Niżām al-Mulk* » devient chez al-Bundārī « *mamālik al-niżāmiyya*<sup>19</sup> ». La raison de ces changements n’est pas claire (des erreurs de copies ne sont naturellement pas à exclure). Saut exception notable, ces modifications sont sans conséquence<sup>20</sup>.

### L’allégement de la prose

Le second type de modification, beaucoup plus fréquent, est l’allégement du style ampoulé de ‘Imād al-Dīn. L’emploi récurrent de la prose rimée dans de vastes sections du *Nuṣrat al-fatra* a été perçu par al-Bundārī comme un luxe inutile ne servant qu’à obscurcir le sens de la chronique. Ainsi, quand ‘Imād al-Dīn utilise dix épithètes pour parler de Tāğ al-Mulk, al-Bundārī n’en retient que quatre :

NF (f° 55)	ZN (p. 61, l. 6-9)
<i>wa kāna rağulan sariyyan, bahiyyan, maqbūlan, şabihan, bahiğan bi-amri l-halqi, faşıha l-laḥgati, hasana l-bahğati, dā himmatin 'uliyā wa fitnatin wa sahā</i>	<i>wa kāna rağulan sariyyan, bahiyyan, faşıha al-laḥgati, hasana l-bahğati</i>

Dans la mesure où ces épithètes servent moins à décrire qu’à qualifier positivement le personnage, l’allégement de la prose rimée ne se fait pas au détriment de l’information historique. Il en est de même quand al-Bundārī, à propos du démantèlement par Tāğ al-Mulk des structures mises en place par Niżām al-Mulk, ne garde que deux phrases assonantes sur quatre<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Dans le *Nuṣrat al-fatra*, la partie allant de la fin du règne de Malik-Şāh (m. 485/1092) jusqu'à 517/1123-1124 est une traduction en arabe des mémoires d’Anūšīrvān b. Ḥālid (m. 532/1137-1138 ou 533/1138-1139). Anūšīrvān avait commencé à servir dans les divans de l’État salḡūqide sous le vizirat de Niżām al-Mulk.

<sup>19</sup> Cf. NF, f° 57 v° et ZN, p. 63, l. 1.

<sup>20</sup> L’un des remplacements les plus critiquables que nous avons pu relever concerne la fonction attribuée à ‘Abd Allāh al-Ḥaṭībī, l’éminence grise du sultan Muḥammad b. Malik-Şāh (m. 511/1118) au début de son règne. « ‘Abd Allāh al-Ḥaṭībī, cadi d’Iṣfahān» (NF, f° 82 v°) devient chez al-Bundārī « ‘Abd Allāh al-Ḥaṭībī, *ra’is* d’Iṣfahān» (ZN, p. 91, l. 8). Quand

on sait que les termes de *ra’is* et de cadi recouvrent deux fonctions bien distinctes dans l’organisation des villes de l’Orient musulman à cette époque, une telle altération constitue naturellement une source potentielle d’erreur (cf. par exemple C. Klausner, *The Seljuk Vezirate. A Study of Civil Administration 1055-1194*, Harvard Middle Eastern Monographs XXII, Cambridge (Mass.), 1973, p. 21 et 59).

<sup>21</sup> Cf. NF, f° 56 v° : *baddala niżāmahā al-niżāmi wa baddala iḥsānahā al-Hasanī wa naqada tilka l-ma’āni wa qawwada tilka l-mabādī* (« il disloqua l’ordre de Niżām al-Mulk, il remplaça les bienfaits de Hasan [i. e. Niżām al-Mulk], il détruisit ces qualités, il démolit ces principes »). Al-Bundārī a supprimé les deux dernières phrases (cf. ZN, p. 62, l. 2).

Exceptionnellement, ces coupes s'accompagnent d'une reformulation, comme par exemple au sujet de la confiance dont jouissait Tāğ al-Mulk auprès de l'émir Sāv-Tegīn :

NF (f° 55)	ZN (p. 61, l. 7-8)
<p><i>innahu mu'tamaduhu wa l-mu'awwalu 'alā amānatihu wa aqwālihi, wa hizānatuhu taḥṭa ḥatmihi wa ḥukmihi</i> (il pouvait lui faire confiance pour garder son trésor et ses biens)</p> <p>(il pouvait lui faire confiance pour lui confier un objet ou des paroles ; son trésor était placé sous son sceau et son autorité)</p>	<p><i>innahu mu'tamaduhu 'alā hizānatihu wa amwālihi</i></p>

Là encore, le sens de la phrase n'est en rien altéré. Parfois, cependant, l'allègement du style de Kātib s'accompagne d'une perte nette d'information, comme à propos de la mort de Tāğ al-Mulk :

NF (f° 56)	ZN (p. 62-3)
<p><i>qutila qatlan ḍarī'an wa futika bihi fatkan šanī'an wa buddī'a bi l-suyūfi tabdī'an wa murri'a lahmuhu tamrī'an wa nuhibat amwāluhu wa ahwāluhu wa lam yaḥmihi mamālikuhu wa lā riğāluhu</i> (il fut tué d'une façon horrible, il fut mis en pièces par les coups d'épées, sa chair fut arrachée de son corps ; ses biens et ainsi que sa famille furent livrés au pillage ; ni ses <i>mamlūk</i>-s ni ses soldats ne le protégèrent)</p>	<p><i>qutila qatlan ḍarī'an wa buddī'a bi l-suyūfi tabdī'an</i> (il fut tué d'une façon horrible, il fut mis en pièces par les coups d'épées)</p>

Si l'on considère l'ensemble du chapitre sur Tāğ al-Mulk, plusieurs éléments d'informations ont ainsi disparu dans la version d'al-Bundārī. Volontairement ou non, ce dernier omet de dire que l'émir Sāv-Tegīn (le protecteur de Tāğ al-Mulk) était le général en chef de l'armée de Malik-Šāh<sup>22</sup>, que Sadīd al-Mulk avait fait toute sa carrière dans le *dīwān al-'ard*<sup>23</sup>, ou encore que Tāğ al-Mulk, grâce aux relations qu'il avait tissées, contrôlait indirectement l'administration fiscale et militaire de l'État salğūqide<sup>24</sup>. Ce sont pourtant autant de *hard facts*, pour reprendre la formule de Cahen, susceptibles d'être utiles à l'historien.

<sup>22</sup> Cf. NF, f° 55 : *isfah[sā]lā[r] al-'askar* (omis dans ZN, p. 61, l. 6).

<sup>23</sup> Cf. NF, f° 56 v° : *wa lam yazal mundu šā'a wa ilā āḥiri l-waqtī fi dīwāni l-'ardī tāratān nāyibān wa tābi'i'an wa tāratān kātibān wāṣilān* (omis dans ZN, p. 62, l. 10).

<sup>24</sup> Cf. NF, f° 56 v° : *istawlā bihimā 'alā ḥiyāzati l-amwāli wa l-a'māli wa istitbā'i l-'asākiri wa l-riğāli* (dans ZN, p. 62, l. 11, la dernière partie de la phrase a été omise à partir de *wa istitbā'i*).

### Les « macrosuppressions »

Le dernier type de modification est d'une toute autre ampleur. Cette fois, ce ne sont plus des éléments isolés ou des allitérations dans une phrase redondante qui sont supprimés, mais des passages entiers.

Ces « macrosuppressions » concernent d'abord les appréciations subjectives d'Anūšīrvān/'Imād al-Dīn<sup>25</sup>. Cela est par exemple le cas du commentaire élogieux consacré à l'efficacité de Niẓām al-Mulk<sup>26</sup>. Autre exemple : le commentaire concernant la réaction des rivaux de Niẓām al-Mulk à la nouvelle de sa mort :

« Ce que [Tāğ al-Mulk et ses alliés] avaient pensé être un bien leur causa en fait du mal. Cet événement n'était rien en comparaison de ce qui allait suivre. Ils voulurent reprendre à leur début les affaires d'un royaume qui était déjà arrivé à son terme. Ils cherchaient les chemins pour accéder (*mawārid*) au pouvoir, alors que les chemins pour en sortir (*maṣādir*) avaient déjà disparu. Ils ignoraient qu'ils œuvraient pour leur propre mort et qu'ils arrachaient leurs propres racines<sup>27</sup>. »

Cependant, les macrosuppressions de Bundūrī concernent surtout les poèmes et les anecdotes, qui constituent une part importante du *Nusrat al-fatra*<sup>28</sup>. Si l'on numérote de P1 à P29 les pièces en vers cités dans le chapitre sur Tāğ al-Mulk, on s'aperçoit que seules trois d'entre elles ont été conservées, le *Zubdat al-nuṣra* (P1, P2 et P10). Plus flagrant encore, al-Bundūrī a entièrement supprimé les cinq dernières pages du chapitre (f° 59 v° à f° 61). La suppression de ce matériel est problématique. En effet, si dans la première partie du chapitre les vers ont essentiellement une fonction décorative (pour illustrer et renforcer ce qui vient d'être dit<sup>29</sup>), dans la seconde partie (celle qui a en partie disparu dans le *Zubdat al-nuṣra*), ils ont une toute autre fonction et servent à structurer une argumentation.

Pour bien comprendre cette argumentation (et les dégâts causés par les coupes franches d'al-Bundūrī), il est nécessaire de rappeler le projet historiographique de l'auteur de ces pages, à savoir Anūšīrvān b. Hālid.

## UN PLAIDOYER EN FAVEUR DE TĀĞ AL-MULK

En rédigeant ses mémoires, l'objectif principal d'Anūšīrvān était d'expliquer pourquoi et comment l'État salḡūqide était entré dans le temps du déclin (*zamān al-futūr*). Ce faisant, il cherchait à justifier l'échec de sa propre carrière politique. À l'époque où il se mit à écrire, une théorie avait cours

<sup>25</sup> Nous avons choisi de désigner l'auteur de ces lignes par la formule « Anūšīrvān/'Imād al-Dīn » dans la mesure où 'Imād al-Dīn assume totalement, dans cette partie du moins, l'argumentation d'Anūšīrvān. Sur le projet historiographique d'Anūšīrvān et de 'Imād al-Dīn, cf. nos analyses dans D. Durand-Guédy, « Mémoires d'exilés. Lecture de la chronique des Salḡūqides de 'Imād al-Dīn al-İsfahānī », à paraître.

<sup>26</sup> Cf. NF, f° 57 v° (le passage commence à partir de *wa lammā kāna ḥukma Allāh...*).

<sup>27</sup> NF, f° 56.

<sup>28</sup> Dans le passage étudié, les auteurs cités par Anūšīrvān/'Imād al-Dīn sont, pour partie, des contemporains (Ibn al-Habbāriyya, Abū Ṭāhir al-Ḥāfiẓ).

Abū l-Ma'ālī al-Nahjāb), pour partie, des auteurs classiques (le poète antéislamique Zuhayr b. Abī Sulmā; les poètes 'abbāsides Abu l-'Aynā' et al-Ḥusayn b. al-DAQHĀK al-Ḥalī'; le philologue 'abbāside al-Mubarrad; le poète iranien de l'époque ǵaznavide Abū l-Faṭḥ al-Bustī). Tous ces auteurs sont bien connus et l'on trouvera des références biographiques dans l'*Encyclopédie de l'islam*, l'*Encyclopaedia Iranica* ou, le cas échéant, *Dāyirat al-ma'ārif-i buzurg-i islāmī*.

<sup>29</sup> Dans ce cas, les vers sont introduits par une analogie du type : « Tāğ al-Mulk était comme celui dont il est question dans ce vers » (P5), ou encore : « On aurait dit qu'al-Ḥusayn b. al-DAQHĀK [al-Ḥalī'] parlait de Niẓām al-Mulk quand il écrivit ces vers pour [le calife] al-Amīn » (P6).

depuis déjà plusieurs décennies et postulait que le déclin avait commencé au début de la décennie 480, lorsque Malik-Şāh s'était séparé de son fidèle vizir Niżām al-Mulk au profit d'une nouvelle équipe de secrétaires. Cette nouvelle équipe était composée d'« Iraquiens », c'est-à-dire d'hommes originaires d'Iran occidental (*al-Trāq al-ağamī*). Il s'agissait de Tāğ al-Mulk (originaire de la province du Fārs), de son délégué Muğır al-Dawla (originaire d'Ardistān, dans la province d'Iṣfahān), du *mustawfi* Mağd al-Mulk (originnaire de Qumm) et du 'arīd Sadid al-Mulk (originaire d'Iṣfahān). Dans les deux décennies de chaos qui suivirent l'assassinat de Niżām al-Mulk, et durant lesquels l'autorité salğūqide fut entamée de façon irrémédiable, la remise en question de la domination des Ḥurāsāniens sur l'appareil d'État constitua des enjeux majeurs de l'affrontement entre les différentes factions iraniennes. Durant cette période, non seulement les partisans de Niżām al-Mulk accusèrent Tāğ al-Mulk d'avoir fait assassiner leur maître, mais encore ils reprurent la thèse ébauchée par le vizir dans son *Siyar al-Mulūk* et firent des secrétaires « iraqiens » les responsables de l'écroulement de l'autorité salğūqide<sup>30</sup>.

Anūširvān récuse vigoureusement cette théorie. Lui-même est un secrétaire « iraqien » (il est originaire de Kāšān, au nord d'Iṣfahān), et s'il apprécie Niżām al-Mulk, il refuse les simplifications de ses partisans et dénonce la façon dont ils manipulent son héritage. Dans ses mémoires, l'ancien vizir donne sa propre interprétation : il ne nie pas que l'État salğūqide soit entré en déclin à la mort de Malik-Şāh, mais il explique que ce déclin n'a rien à voir avec la promotion des secrétaires « iraqiens » et qu'il est entièrement imputable aux Ismaéliens. Dans cette perspective, le chapitre qu'il consacre à Tāğ al-Mulk est une réhabilitation.

Dans la première partie du chapitre (f° 55 v° à f° 57), Anūširvān/'Imād al-Dīn prouve que Tāğ al-Mulk n'était pour rien dans l'assassinat de Niżām al-Mulk, et que celui-là fut en fait commandité par le sultan<sup>31</sup>. Dans la deuxième partie, il montre que Tāğ al-Mulk, loin d'être un félon, était en fait un homme de bien. Paradoxalement, il commence par citer les arguments de ses adversaires, tels qu'ils sont résumés dans le quatrain persan que le poète Abū l-Ma'ālī al-Nahḥās déclama pour Malik-Şāh :

« “Avec Abū 'Ali, Abū Sa'd et Abū l-Riḍā, ton pays était grand et heureux, mais à cause d'Abū l-Ğanā'im, Abū l-Faḍl et Abū l-Ma'ālī, il s'est retrouvé nu et dépouillé du manteau de la beauté”. [Al-Nahḥās] se référail, pour les premiers, à Niżām al-Mulk, au *mustawfi* Şaraf al-Mulk, au *muşrif* et *munşı* Kamāl al-Dawla ; et pour les seconds au vizir Tāğ al-Mulk, au *mustawfi* Mağd al-Mulk et au *munşı* Sadid al-Mulk<sup>32</sup>. »

Aussitôt après, Anūširvān/'Imād al-Dīn prend ses distances avec le contenu de ces vers en ajoutant : « et cela bien que ces derniers fussent les meilleurs hommes de leur temps ». L'idée selon laquelle Tāğ al-Mulk et ses alliés étaient des hommes exceptionnels est développée longuement dans les pages suivantes. Ces pages, qui ont été sacrifiées par al-Bundārī, recourent à deux types d'arguments.

<sup>30</sup> Sur ces événements, cf. D. Durand-Guédy, *Iṣfahān, de la conquête salğūqide à la conquête mongole, les élites et le pouvoir dans la province iranienne du Čībāl* (milieu xi<sup>e</sup> - début xii<sup>e</sup> s.), thèse dactylographiée, université de Provence (Aix-Marseille I), Aix-en-Provence, 2004, chapitres 5 à 7.

<sup>31</sup> La disgrâce et l'assassinat de Niżām al-Mulk ont depuis longtemps retenu l'attention des chercheurs. Cf. notamment K. Rippe, « Über den Sturz

Niżām al-Mulk » dans *Fuat Köprülü armağanı*, Istanbul, 1953, et plus récemment C. Hillenbrand, « 1092 : A Murderous Year » dans *Proceedings of the 14th Congress fo the Union européenne des arabisants et islamisants II*, éd. par *The Arabist, Budapest Studies in Arabic* 15-16, 1995, p. 281-296.

<sup>32</sup> La version originale de ce poème nous a été transmise par Zahīr al-Din-i Nishāpūrī dans son *Salğūq-nāme*, ed. A.H. Morton, 2004, p. 33.

Le premier type d'arguments concerne la valeur à accorder aux satires. Tāğ al-Mulk a été la cible des satiristes ? La belle affaire, explique Anūširvān/'Imād al-Dīn ! En effet, quels sont les grands hommes qui ne sont pas « tombés dans la griffe de la satire (*māḥālib al-hiġā*) » ? Et pour preuve, Anūširvān/'Imād al-Dīn cite la longue *qaṣīda* (P10) dans laquelle Ibn al-Habbāriyya ridiculise la totalité des grands personnages de l'État salḡūqide de la fin du règne de Malik-Šāh : Tāğ al-Mulk y est attaqué, mais aussi Niżām al-Mulk, les fonctionnaires des divans, les principaux émirs turcs et le calife al-Muqtadī. Anūširvān/'Imād al-Dīn donne de nombreux autres exemples. L'un des plus savoureux est celui où l'on apprend que Niżām al-Mulk était appelé « le bœuf de Tūs » (?). D'où le quatrain satirique qu'Ibn al-Habbāriyya écrivit pour louer le vizir tout en le moquant (P16) :

« Il n'est pas étonnant qu'Ibn Ishāq [Niżām al-Mulk] ait été vizir et que le destin l'ait favorisé, Car le monde ressemble à une roue que l'on ne peut faire tourner qu'avec un bœuf ! »

Les quatrains satiriques attaquant les alliés de Niżām al-Mulk (P16 contre Kamāl al-Dawla ; P17-18 contre Šaraf al-Mulk) ne sont pas moins nombreux que ceux contre les alliés de Tāğ al-Mulk (P19 contre Muğīr al-Dawla ; P20 contre Sadīd al-Mulk). Mieux, les satiristes eux-mêmes étaient parfois victimes de la satire (P22 contre Abū Ṭāhir al-Ḥāṭūnī). Avec cette compilation, Anūširvān/'Imād al-Dīn voulait inciter ses lecteurs à relativiser l'importance des attaques verbales, et partant, à ne pas faire trop de cas de tout ce qui avait pu être écrit contre les secrétaires « iraqiens ».

Le deuxième volet de l'argumentation d'Anūširvān/'Imād al-Dīn consiste à montrer que Tāğ al-Mulk et ses alliés étaient comparables aux plus grands vizirs de l'âge d'or du califat 'abbāside, comme Abū Ayyūb Sulaymān, le vizir d'al-Manṣūr (citation en prose suivant P10), ainsi que Ḥasan b. Sahl, le vizir d'al-Ma'mūn (P10)<sup>33</sup>. Cependant, c'est surtout la comparaison de Tāğ al-Mulk avec le vizir Ibn Muqla (m. 328/940) qui est la plus développée. De fait, la trajectoire de ces deux hommes présente de nombreux points communs. Tous deux commencèrent leur carrière au Fārs (Ibn Muqla comme collecteur de l'impôt foncier ; Tāğ al-Mulk, qui était le fils du vizir de la province, comme le vizir du grand émir salḡūqide Sāv-Tegin). Tous deux firent carrière dans l'administration centrale et furent en rivalité avec le vizir de l'époque (Ibn Muqla avec Ibn al-Furāt puis al-Muẓaffar Ibn Yāqūt ; Tāğ al-Mulk avec Niżām al-Mulk). Tous deux furent tués injustement et ignoblement (le grand émir Ibn Rā'iq ordonna de mutiler Ibn Muqla ; les *mamlūk*-s de Niżām al-Mulk mirent en pièce Tāğ al-Mulk pour un crime qu'il n'avait pas commis). Surtout, la chute des deux hommes sembla signifier la fin de l'État qu'ils avaient servi : comme l'a écrit Sourdel, « la disgrâce [d'Ibn Muqla] marqua pratiquement la fin du gouvernement califien indépendant », qui tomba aussitôt après sous la coupe des grands émirs ; de même, Tāğ al-Mulk fut tué dans les premiers mois de la guerre qui éclata à la mort de Malik-Šāh et durant laquelle les émirs salḡūqides s'imposèrent comme les principaux acteurs de la scène politique<sup>34</sup>. Mais, c'était aussi par ses qualités personnelles que Tāğ al-Mulk ressemblait

<sup>33</sup> Sur Abū Ayyūb, cf. D. Sourdel, *Le vizirat 'abbāside de 749 à 936 (132 à 324)* 212

<sup>34</sup> Sur Ibn Muqla, cf. D. Sourdel, *op. cit.* II, troisième partie et notamment p. 553-562.

*op. cit.* I, p. 216-218.

à Ibn Muqla. Tāğ al-Mulk, rappelle Anūširvān/'Imād al-Dīn, prétendait jeûner en permanence. Quant à sa libéralité, elle était immense et dépassait même celle d'Ibn Muqla :

« Peut-être y avait-il parmi les grands personnages [de l'État 'abbāside] quelqu'un qui ait autant de vertu qu'Ibn Muqla ? J'ai vu Tāğ al-Mulk faire un don (*şila*) de quinze mille dinars. Ibn Muqla, alors qu'il était vizir, n'avait sans doute jamais possédé une telle somme. Or quand Tāğ al-Mulk fit ce don, il n'était même pas vizir, et n'était qu'un grand personnage (*sadr kabir*) à l'époque où Niżām al-Mulk exerçait le pouvoir. »

Dans l'esprit d'Anūširvān/'Imād al-Dīn, Tāğ al-Mulk méritait donc d'être considéré comme l'un des grands hommes de l'État salğūqide, au même titre que Niżām al-Mulk.

Au terme de cette démonstration, c'est la coupure entre l'âge d'or et l'âge du déclin qui est réévaluée : alors que les partisans de Niżām al-Mulk voyaient dans l'époque de Tāğ al-Mulk le début de l'âge du déclin, Anūširvān/'Imād al-Dīn veut montrer qu'elle constituait au contraire la fin de l'âge d'or salğūqide. « Ces grands personnages de l'État, écrit-il en parlant de Niżām al-Mulk, de Tāğ al-Mulk et de leurs alliés, étaient des hommes plein de finesse (*zurafā'*), de science (*fuḍalā'*) et de joie. Ils sont partis en emportant la science et la générosité. En l'absence de bienfaiteur, les bienfaits ont disparu. » Logiquement, le chapitre se termine par une série de poèmes (P24 à P30) et d'anecdotes tournant autour du thème de la disparition. Les images sont ultra-classiques, comme, par exemple, celle de la feuille emportée par le vent (P27) :

« Ils sont partis comme s'ils étaient une feuille morte que feraient tourbillonner les vents Şabā et Dubūr. »

Les anecdotes, intercalées entre les vers, expriment la même idée. La première met en scène le célèbre Aš'ab al-Tāmi<sup>35</sup>. On le voit interroger le fils d'un de ses amis venu le visiter au Caire au retour du pèlerinage :

« [Aš'ab al-Tāmi'] m'interrogea au sujet de la montagne Uhud. Je lui dis où elle se trouvait et je pensais que le vieillard n'avait plus sa tête. J'ai ajouté : "Je vois que tu ne m'interroges qu'à propos des montagnes", et il me répondit : "Ô fils de mon frère, c'est que les hommes sont partis, alors j'ai pensé que les montagnes avaient marché sur leurs traces !" »

Les deux anecdotes suivantes illustrent aussi l'idée de la grandeur disparue, mais sur un mode propre aux Iraniens puisqu'elles se réfèrent à l'Empire sassanide. L'une évoque la gloire de Ctésiphon, l'ancienne capitale, dont le fabuleux rideau qui se trouvait devant le portique royal fut brûlé par les Arabes. L'autre fait intervenir Yahyā b. Hālid contemplant les monuments sassanides qui se trouvaient sur ses domaines près de Rayy. Devant ces traces majestueuses d'un passé révolu, on voit le conquérant arabe citer un proverbe iranien pour dire que ce qui convenait aux rois persans ne pouvait lui convenir. Il est intéressant de noter que dans ces deux cas, la conquête arabe sert à illustrer l'avènement d'un âge nouveau, sinon explicitement inférieur.

<sup>35</sup> Sur Aš'ab al-Tāmi', cf. Ā. Ādarnūš, « Aš'ab » dans *Dāyirat al-ma'ārif-i buzurg-i islāmi* IX, p. 45-47.

La dernière phrase du chapitre (« à ce moment, l’État s’est corrompu, les portes de sa fortune se sont fermées... ») sert de transition avec le chapitre suivant, dans lequel Anūširvān/‘Imād al-Dīn aborde ce qu’il estime être la vraie cause du déclin de l’État salḡūqide, à savoir « l’apparition des Ismaéliens ».

## CONCLUSION

Au terme de toutes les suppressions faites par al-Bundārī, le volume de la chronique de ‘Imād al-Dīn a fondu dans des proportions considérables. Dans le cas du passage que nous avons choisi d’éditer, on peut estimer à 59 % la perte du matériel entre l’abrégié et son original<sup>36</sup>. Cependant, le problème n’est pas tant quantitatif que qualitatif. Sans même aborder l’intérêt littéraire du matériel laissé de côté par al-Bundārī (notamment pour les vers persans traduits en arabe), il est évident qu’il représente un intérêt historique évident et que les positions de Houtsma et de Cahen, jugeant inutile le recours au texte original, sont peut-être à reconsidérer.

Premièrement, parce qu’une étude en détail du texte montre que des « faits bruts » ont bien été oubliés dans la version d’al-Bundārī ; or, étant donné la quasi-absence de source de première main sur les cinquante premières années de l’État salḡūqide en Iran, tout supplément d’information, aussi minime soit-il, peut avoir son importance. Deuxièmement, parce que si l’on voit bien ce que Cahen entendait en parlant de « fait brut » (la composition d’un divan, la description d’un complot, la date d’une bataille, etc.), il n’est pas sûr que l’historien doive se priver de tout le matériel en prose et surtout en vers sous prétexte qu’il ne relève pas de cette catégorie étroite. Le *Nuṣrat al-fatra* présente un type d’écriture historique où l’anecdote et la poésie ne sont pas uniquement utilisées pour décorer le texte, mais pour construire une démonstration. De fait, ce qui disparaît dans la version d’al-Bundārī, c’est la cohérence de l’argumentation à l’œuvre dans le texte d’Anūširvān/‘Imād al-Dīn. Non seulement, al-Bundārī a supprimé tout ce qui pourrait être hostile à Nizām al-Mulk (comme l’anecdote et le poème sur « le bœuf de Tūs »), mais encore il a entièrement dénaturé la réhabilitation de Tāḡ al-Mulk, en sacrifiant tout ce qu’il ne considérait que comme des éléments d’*adab* inutiles. Dans cette perspective, une édition complète de ce texte apparaît comme indispensable, et en attendant sa réalisation, les chercheurs désireux de citer ‘Imād al-Dīn devraient se référer en priorité au manuscrit du *Nuṣrat al-fatra*.

<sup>36</sup> Le calcul est facile à faire dans la mesure où le manuscrit du *Nuṣrat al-fatra* et l’édition du *Zubdat al-nuṣra* comptent un nombre équivalent de lignes par page et de mots par ligne.

Édition du chapitre sur Tāğ al-Mulk à partir du ms. du *Nuṣrat al-fatra* de la Bibliothèque nationale (Paris), f° 55 v° à f° 61.

\* les passages supprimés dans le *Zubdat al-nuṣra* (ZN) sont indiqués entre crochets.

\*\* dans l'introduction, les pièces en vers citées dans ce chapitre sont numérotées de P1 à P29 pour faciliter leur référence .

كان الرئيس تاج الملك أبوالغنائم المرزبان بن خسرو فiroz من أولاد الوزير بفارس وقد خدم السر هنك ساوتكين مدة وهذا الأمير كبير الدولة والمحكم فيها [وإسفهسلا ر العسکر] وكان قد أثني على تاج الملك [قبل وفاته] عند السلطان [وقره] وشكوه وذكر أنه يصلح لخدمته وقال أنه معتمده [والمعول على أمانته وأقواله وخزانته تحت ختمه وحكمه<sup>37</sup>] وكان رجلاً سريًا [مقبولاً صبيحاً بهيجاً بأمر الخلق] فصيغ اللهجة حسن البهجة [ذا همة عليا و فطنة و سخا كما قال زهير:]

لَهُ هِمْمٌ لَا مُنْتَهٰى لِكِبَارِهَا  
وَهَمْتُهُ الْصُّغْرَى أَجَلٌ مِنَ الدَّهْرِ  
عَلَى الْبَرِّ كَانَ الْبَرُّ أَنْدَى مِنَ الْبَحْرِ  
لَهُ رَاحَةٌ لَوْأَنَّ مِعْشَارَ جُودِهَا

فقبله السلطان وأقبل عليه [وسكن إليه واختاره وارتضاه وغدق به المهمات وفوض إليه الخدمة] وولاه وزارة أولاده الملوك وسلم إليه خزانته وولاه النظر في أمور دوره وحرمه وعوّل عليه في بعض الولايات وفوض إليه أمر بعض العساكر وجعل له مع ذلك كلّه ديوان الطفراء والإنشاء.

أَلْبَاسَةُ اللَّهُ ثِيابَ الْعُلَى  
فَلَمْ تَطُلْ عَنْهُ وَلَمْ تَقْصُرِ

فاستناب عنه الكِيا مجير الدولة أبا الفتح على بن الحسين الأَرْدِسْتَانِي وصار كاتب الرسائل وكان أوحد عصره ونسج وحده [وكأنّها عنده الماهر الحلبي بقوله:

إِذَا أَمْتَطَى قَلْمَمْ يَوْمًا أَنَامِلَهُ  
سَدَ الْمَعَافِرَ وَأَسْتَوْلَى عَلَى الْفَقْرِ

أو أراده أبوالفتح البُستي بقوله:

إِذَا أَقَرَّ عَلَى رَقٍ أَنَامِلَهُ  
أَقَرَّ بِلْرَقٍ كِتابَ الْأَنَامِلَهُ

<sup>37</sup> ZN: على خزانته وأمواله.

وكان رجلاً سَكِيْتاً أحسن السمت [والصمت] كثير الأَدُوات موصوفاً بالثبات فغَيَّر تاج الملك ببهجهته المقبولة وإصغاء السلطان إليه أوضاع المملكة جميعها وبدَّد نظامها النظامي وبدَّل إحسانها الحسنَى [و نقص تلك المعانى وقوَّض تلك المباني و كان كما قيل:]

قَسَمَتْ يَدَاهُ فَرَوْهُ وِعْقَابَهُ  
قِسْمَمِينِ ذَا وَابِلًا وَذاكَ وَبِلًا]

وأذهب حلاوة قبول الوزير من قلب السلطان وظهرت عليه آثار الملال ونطقت أساريره بأسراره كالماء يبوح بأسراره صفاوه ويلوح في قراره حضاوه ومع ذلك كلما زاد تقريب السلطان لتاج الملك ازداد تقربه إلى الوزير بالتوقيع والتوفير فقد كانت هذبته نكبة عميد الدولة وسيد الرؤساء فلم يغتر من السلطان بذلك الأدناء لكنه تخيل عليه ودبَّت في الباطن عقاربُه إليه وكان يُكرِّم مجَد الملك المستوفى وينتَنِي عليه عند السلطان وكان سديداً الملك أبوالمعالى المفضل بن عبد الرَّزاق بن عمر عارض الجندي [ولم يزل منذ شاء وإلى آخر الوقت في ديوان العرض تارةً نايِّراً وتابعاً وتارةً كاتِّباً وأصلاً] فقربه أيضاً تاج الملك [وأكرمه] وجعله من حزبه [واختصَّ كلامها بقربه] واستولى بهما على حيازة الأموال والأعمال [ واستبعاد العساكر والرجال] واتفقوا في<sup>38</sup> حلّ نظام الملك ومخالفته وغيروا رأى السلطان في وزارته وراموا إزالة ذلك الطود العظيم ونشر ذلك السلك النظيم وهو شيخ قد طعن في سنه وبلغ بقوته أمد ونه [وانقطع رجاءه عن نجابة أولاده<sup>39</sup>] [ وقد انتهى نفاذ الأمر إلى مدى نفاده] وطال عمره حتى سئمه وأنس بالملمات فلن تؤلمه فلم يكتثر بهم ولم يلتفت إليهم [ولا فكر فيهم ولا كر على مكرهم] ولا تأثر بكيدهم ولم يتم وزناً لعمرِهم وزديدهم فقتل يوماً غيلاة بسكيٰن مُلِحِّد وُدُن بدفعه الجودُ والفضلُ والدين في مُلِحِّد وذلك في سنة ٤٨٥ [وجلب عليهم الشر ما ظنه خيراً لهم وكان خطباً يسيراً في رَوْم خَطْبٍ كثير وأرادوا أن يستأنفوا الأمر في أُولِه في مُلِحِّد قد بلغ آخره ويستجدوا موارده وقد سارف مصادره ولم يعلموا أنَّهم سعوا في حتف أنفسهم وقلع مغرسهم وكأنَّما قيل في نظام الملك ما قال الحسين بن الصبحاك وفي الأمين:

أَضَلَّ الْعُرْفَ بِعْدَكَ مُثْبِعُوهُ  
وَرُفَّهَ عَنْ مَطَايَا الْرَّاغِبِينَا  
هُوَ الْجَبَلُ الَّذِي هَوَتِ الْمُعَالِي  
لِهَدِّتِهِ وَرِيعَ الصَّالِحُونَا]

وتوفي السلطان بعد قتل الوزير بثلثة وثلاثين يوماً [فتغيرت الأمور وتفرق الجمهر وحالت تلك الأحوال وجالت في القلوب الأجواء] ولم يعيش تاج الملك بعد ذلك أكثر من ثلاثة أشهر على الخوف والخطر [والاستشعار والارتياح والتردد إلى الأبواب] ثم قُتل ذريعاً [وفتك به فتكاً شنيعاً] وبُضع بالسيوف تبضيعاً [ومُرَّع لحمه تمريعاً ونهبت أمواله وأخواه ولم يُحْمِم مالكه ولا رجاله] وسب ذلك أنَّ ماليك نظام الملك اتهموه بقتله فأجمعوا على عداوته وفتوكوا

بـه فـعلـم النـاس أـن سـلامـة تـلـك الدـولـة وأـربـابـها وسـلامـة سـلـطـانـها كـانـت بـسـلامـة ذـلـك الشـيـخ منـوطـة وبـحـيـاطـه مـحـوـطـةً [وـبـارـتـباطـه مـرـبـوـطـةً].

وَكَمْ شَامِتٍ بِي قَبْلَ مَوْتِي جَاهِلٌ  
وَلَوْعَلِمَ الْمُسْكِينُ مَاذَا يَنْأِلُهُ  
سَبِيلِي يَسْلُلُ الْسَّيْفَ بَعْدَ وَفَاتِي  
مِنْ الْذُلُّ بَعْدِي مَاتَ قَبْلَ مَاتِي

وـلـما كـان حـكم الله بـمـيقـات ذـلـك الشـيـخ جـاريـا وـبـاقـبـالـه رـاحـجا وـغـادـيا ما تمـ أمر إـلا بـمـرادـه وـما جـارـى صـواب إـلا باـجـتهـاده فـما كـادـه أحـد إـلا أـكـيد وـلا أـبـدى لـه أحـد إـلا أـبـيد وـمع الشـيـخـوخـة يـسـتـنـجـدـ كلـ يوم لـدوـلـته شـبابـا وـيـسـتـنـجـجـ بـآرـائه آراءـا حـتـى تـحرـكـ القـضـاء السـاـكـن وـتـخـوـفـ الـمـلـك الـآـمـن وـتـرـزـعـ الطـوـدـ الثـابـت وـنـطـقـ الـقـدـرـ السـاـكـنـ وـتـحـدـثـ الـحـادـثـ الصـاصـاتـ وـصـوحـ الرـوـضـ النـابـتـ وـتـحـارـتـ تـلـكـ الغـارـةـ وـغـاضـتـ تـلـكـ العـضـارـةـ وـعـادـ الشـرـ عـبـوسـا وـالـنـعـمةـ بـؤـسا وـكـانـ معـشـيخـوـختـهـ يـنـفـثـ سـهـامـهـ وـيـنـفـذـ سـهـامـهـ وـيـبـرـىـ وـيـفـرىـ سـيـوفـهـ وـأـقـلامـهـ].

وـلـمـا مـلـلـ السـلـطـانـ طـولـ مـدـتـهـ وـاسـطـالـةـ مـكـتـهـ [وـأـصـغـىـ إـلـىـ وـشـاتـهـ وـأـصـحـىـ إـلـىـ ذـوـ سـعـاـيـاتـهـ وـأـثـرـتـ فـيـ قـلـبـهـ اـخـتـلـافـاتـ المـزـوـرـينـ وـتـزوـيرـاتـ الـمـخـلـفـينـ] أـنـفـذـ إـلـيـهـ يـوـمـاـ تـاجـ الـمـلـكـ بـرسـالـةـ وـوـكـلـ عـلـىـ لـفـظـهـ بـعـيـنـ مـنـ أـكـابـرـ خـواـصـهـ [لـيـؤـدـيـهاـ عـلـىـ جـهـتهاـ] وـلـاـ يـرـاقـبـهـ فـيـ أـدـائـهـ حـتـىـ يـبـالـغـ فـيـ إـبـلـاغـهـ وـكـانـ مـضـمـونـ الرـسـالـةـ إـنـكـ اـسـتـولـيـتـ عـلـىـ مـلـكـيـ وـقـسـمـتـ مـالـكـيـ عـلـىـ أـوـلـادـهـ وـأـصـهـارـكـ وـالـمـالـيـكـ فـكـانـكـ لـىـ فـيـ الـمـلـكـ شـرـيكـ أـتـرـيدـ أـنـ آـمـرـ بـرـفعـ دـوـاـةـ الـوـزـارـةـ مـنـ بـيـنـ يـدـيـكـ وـأـخـلـصـ النـاسـ مـنـ اـسـتـطـالـتـكـ فـأـجـابـ جـوابـ مـبـثـ رـابـطـ الـقـلـبـ حـاضـرـ الـلـبـ غـيرـ مـرـتـاعـ وـلـاـ مـرـتـابـ وـقـالـ قـولـواـ لـلـسـلـطـانـ كـانـكـ الـيـوـمـ عـرـفـتـ أـنـيـ فـيـ الـمـلـكـ مـسـاـهـمـكـ وـفـيـ الـدـوـلـةـ مـقـاسـمـكـ فـأـنـ 40 دـوـاـتـ مـقـتـرـنـةـ بـتـاجـكـ فـمـتـيـ رـفـعـتـهـ رـفـعـ وـمـتـيـ سـلـبـتـهـ سـلـبـ [فـكـانـنـاـ نـطـقـ بـمـثـلـ مـاـ بـهـ الـقـدـرـ سـبـقـ فـلـمـ يـكـنـ بـيـنـ الـوـزـيـرـ وـالـسـلـطـانـ إـلـاـ شـهـرـ وـاحـدـ] فـلـمـاـ سـمـعـ جـوابـ الرـسـالـةـ عـلـىـ نـظـمـ الـمـلـكـ مـنـ الـاـغـتـيـالـ تـحـوـيـلـاـ مـنـ الـسـلـطـانـ مـُضـمـيـراـ وـأـمـرـاـ مـُيـتـاـ مـدـيـراـ [فـلـمـاـ مـضـىـ السـلـطـانـ عـلـىـ أـثـرـهـ وـانـقـطـعـ عـمـرـهـ لـانـقـطـاعـ عـمـرـهـ فـنـسـبـ ذـلـكـ التـأـيـرـ إـلـىـ تـغـيـيرـ كـمـاـ قـالـ اللهـ تـعـالـىـ: لـاـ يـعـيـرـ مـاـ بـقـوـمـ حـتـىـ يـعـيـرـ وـاـمـاـ بـأـنـفـسـهـمـ] 42 وـحـصـلـ للـنـاسـ التـشـفـيـ بـذـلـكـ الـحـدـثـانـ وـاسـتـهـونـ بـعـدـ الـوـزـيـرـ مـوتـ السـلـطـانـ] وـنـظـمـ أـبـوـالـعـالـيـ النـخـاسـ أـبـيـاتـاـ بـالـفـارـسـيـةـ [لـمـ يـقـصـرـ فـيـهـ مـنـ ذـكـرـ الـوـزـيـرـ وـالـجـمـاعـةـ عـلـىـ مـرـاتـبـهـ وـذـكـرـ الـأـوـلـيـنـ وـمـنـاقـبـهـ وـالـأـخـرـيـنـ وـمـعـايـهـمـ فـقـرـرـ ظـرـ زـمانـ الـوـزـيـرـ وـأـثـنـىـ عـلـىـ فـضـائـلـهـ وـعـابـ عـصـرـ مـنـ خـلـفـهـ وـغـمـصـ بـرـذـائـلـهـ] فـقـالـ: (كـانـ مـلـكـ مـنـ أـبـيـ عـلـىـ وـأـبـيـ سـعـدـ وـأـبـيـ الرـضـىـ بـالـعـلـوـ وـالـسـعـدـ مـرـضـيـاـ فـلـمـاـ آـلـ إـلـىـ أـبـيـ الـغـنـائـمـ وـأـبـيـ الـفـضـلـ وـأـبـيـ الـمـعـالـيـ عـادـ مـنـ كـسـوـةـ جـمـاـهـاـ عـرـيـاـ) عـنـ بـالـأـوـلـيـنـ نـظـامـ الـمـلـكـ الـوـزـيـرـ وـشـرـفـ الـمـلـكـ الـمـسـتـوـفـيـ وـكـمالـ الـدـوـلـةـ الـمـشـرـفـ الـمـنـشـيـ وـعـنـ بـالـأـخـرـيـنـ تـاجـ الـمـلـكـ الـوـزـيـرـ وـمـجـدـ الـمـلـكـ وـسـدـيـدـ الـمـلـكـ الـمـنـشـيـ

<sup>40</sup> ZN: وـأـنـ.<sup>41</sup> ZN: كـانـ.<sup>42</sup> Coran, XIII, 11.

مع أئمّهم كانوا أفضل أهل زمانهم وكان تاج الملك يظهر أنّه صائم الدهر [وفى مدائح تاج الملك و مجد الملك دواوين أشعار وقال فيه بعض الشعر الفارسية أبياتاً عربتها]:

مِنْ كُلِّ سِرِّ صَائِبٍ	يَا صَائِبًا مُذْ لَمْ يَزَلْ
دِإِلِى الْقِيَامَةِ قَائِبٍ	لَا زَالَ مُلْكُكَ بِالشَّعْوَرِ
كَأَبَا الْغَنَائِمِ نَائِبٍ	لَا زَالَ طَرْفُ الْدَّهْرِ عَنْ

وما أليق بحال مجد الملك أبي الفضل قول [... في] أبي سليمان أيوب:

مَا زَالَ يَرْفَعُ أَعْضَادًا وَيَرْتَفِعُ	إِنَّ الْمُعَلَّى بْنَ أَيُّوبِ لَهُ شَرْفٌ
أَوْ قَالَ لَا لَمْ يَكُنْ فِي غَيْرِهِ طَمْعٌ	إِنْ قَالَ أَفْعَلُ شَيْئًا فَهُوَ فَاعِلٌ

وكان مثل كلّ كبير من هؤلاء كما قاله أبوالعيناء في الحسن بن سهل: «خَلَفَ آدَمَ فِي وُلْدِهِ فَهُوَ يَنْعَمُ عَلَيْهِمْ وَيَسُدُّ خَلَّتِهِمْ وَلَقَدْ رَفَعَ اللَّهُ الْدُّنْيَا مِنْ شَأْنِهَا إِذْ جَعَلَهُ مِنْ سُكَّانِهَا».

ومع خلاهم الرضية والخصال الزكية [والأخلاق الذكية والدرجة العالية والمترفة الرفيعة والصيغة الواسعة] لم يخلصوا من ابناء الزمان [وحدثانه ومن إبتلاه الدهر وامتحانه] ونشبت فيهم مخالب الهجاء وعثرت بهم ألسنة الشعراء وقد جمعهم أبويعلى ابن الهباريّة في قصidته التي يقول فيها:

قصيدة ابن الهباريّة<sup>43</sup>

Dans ZN, le chapitre se termine ici. La partie ci-dessous ne se trouve que dans NF.

كان أبوعليّ بن مُقلة صاحب الخطّ في وزارة المقتدر جالساً في طيارة وقد وقعت في داره مُقلمة يجعلها النّجارون في رأس المثقب وقد كتب عليها:

فَتُحِبُّ حِبْرَكَ حَيْنَ تَضْرِبُ فَاضْرِبِ	ثَكَلْتَكَ أُمْكَ يَا أُبْنَ رَأْسِ الْمِثَقِبِ
وَأَرْحَمْ قَذَالَكَ وَالدَّرَاهِمَ وَاهْرَبِ	فَانْظُرْ بَعِينِكَ مَا صَنَعْتَ تَأْمَلَا

وأراد أن يبني داراً في الزاهد فرميت رقعة في داره فيها:

فُلْ لَبْنِ مُقلة مَهْلَأً لَا تَكُنْ عَجَلًا	تَبْنِي بِأَنْقَاضِ دَارِ الْأَنَّاسِ مُجْتَهِدًا
مَا زِلْتَ تَخْتَارُ سَعْدَ الْمِشْتَرِيِّ لَهَا	

<sup>43</sup> Nous n'avons pas reproduit longue qacida, que l'on pourra trouver dans son intégralité dans ZN, p. 364-366.

فكذلك في أيام هؤلاء الصدور مع كون أموال أولئك كانت موقوفة على الصلات مقصورة على المبررات والصدقات مصروفة في أبنية المربابات<sup>44</sup> ونِيَّةِ الحُسْنَاتِ، وجدوا رقعة رميت في الديوان فيها بيتان بالفارسية معناهما ما نظمت عربياً:

لأَنَّنِي فِي دُولَةِ الْمَحْلِ  
نَهَمَتِكُمْ بِالشُّرْبِ وَالْأَكْلِ  
أَرَكُمْ أَظْمَامًا مِنْ رَمْلِ

لَا عَجَبٌ إِنْ خَفْتُ فِي عَصْرِكُمْ  
يَسْتَوِعُونَ الْبَحْرَ وَالْبَرَّ مِنْ  
أَجْوَعِ مِنْ نَارِ أَرَكُمْ كَ

وربما كان بين واحد من هؤلاء الأكابر مثل ابن مقلة جماعة من ذوى المفاخر والماثر. رأيت لتاج الملك صلة واحدة كانت خمسة عشر ألف دينار فى أكياسها<sup>45</sup> و لعل ابن مقلة لم يملك هذا المبلغ و تاج الملك حينذاك لم يكن وزيراً وإنما كان فى عصر نظام الملك صدرًا كبيراً.

بِأَبَاطِرِ [بِ] فَمَتَى تَحِلُّ الْمَحْجَرَ  
عَيْنُ مُؤْرَقَةٌ وَأَنْتَ هَاكَرِي

الْمُلْكَ رَاسِلْهُ بِأَنِي مُحْجَرُ  
وَالدُّولَةُ الْغَرَاءُ قَالَتْ إِنَّنِي

وكان نظام الملك من طوس يقال له في اصطلاح الناس بقر طوس وكان للخزانة صائع يقال له حسين حسن الصناعة في الصياغة قال استدعاني يوماً نظام الملك وقال الحضر لي قوله لعمل سخوت فاحضرتها له فأول ما وقعت يده على قالب فيه صورة البقر وقد كنت غافلاً عن الحديث فضحك وقال يا أستاد ما تخليتنا من يدك فلم يترك الظرف واللطف مع جلالته قدره وكبير سنه، وفيه يقول ابن الهبارية:

حَقٌّ وَسَاعَدَهُ الْقَدْرُ  
سَيَدُورُ إِلَّا بِالْبَقْرِ

لَا غَرْوَ إِنْ وَزَرَ أَبْنَى إِنْ  
فَالدَّهْرُ كَالدُّولَبِ لَيْ-

وذكر شعراء العجم فيه أن الله أقام الأرض على قرن ثور وملكتها الثور وكان في رأس كمال الدولة أبي الرضا فضل

الله بن محمد فرغ فقال فيه ابن الهبارية:

وَفَضْلُكُمْ جَاهِلُ بَارِي بِهِ الْنَّاسُ  
فَتِلْكَ ساقِطَةُ وَهَامَةُ الْطَّاسُ

كَمَالُ دُولَتِكُمْ نَفْصُلِ دُولَتِكُمْ  
وَلَيْسَ هَمَّتُهُ إِلَّا كَهَامَتِهِ

<sup>44</sup> Sic. Sans doute.

<sup>45</sup> Cf. ZN 64, l. 1-2.

ولأبي المعالي النحّاس في شرف الملك في أبيات فارسية معناها:

شَرْفُ الْمُلْكِ أَرَاهُ خَيْرَهُمْ وَهُوَ لِلْكُلِّ بَعْلَيْهِ شَرْفٌ

وقال أيضًا في شرف الملك ما معناه:

وَهُدًى لِّلْمُرْسَلِينَ فَقُمْ وَأَحْمِدْ رَأْعَالِي قُمْ

قال وسمعت مجير الدولة أبا الفتح الكاتب الأزدي [ينشد] أبيات ابن الهباريَّة فيه وهو ينشدها:

أَبَا الْفَتْحِ أَبَا الْفَتْحِ تَعَلَّمْتَ مِنْ أَلْقَوْمِ  
وَأَغْرَضْتَ وَعَرَضْتَ حِمَى عِرْضَكَ لِلْؤُمِ  
مِنْ أَلْيَوْمٍ تَغَيَّرْتَ عَلَيْنَا وَمِنْ أَلْيَوْمٍ

وللأستاذ الموقّع أبى طاهر الخطّونى فى سديد الدولة العارض :

سَمْوَةٌ<sup>46</sup> مِنْ جَهْلِهِمْ سَدِيْدًا  
أَنْتَ الَّذِي كَوْنَهُ فَسَادٍ  
فَأَقْبَلَ وَاللَّهِ مِنْ سَادِ  
فِي عَالَمٍ أَلْكَوْنَ وَالْفَسَادِ

ومنها في أبي عليٍّ بن زياد القمي:

أَبَا عَائِلَيْ نُسِّبْتَ ظُلْمٌ  
أَنَّتَ بَهِ مُلْحَقٌ مُّنْوَطٌ  
كَوَاحِدٍ أَلْفَرِزٌ<sup>47</sup> بَالْزِيَادِ  
مِثْلَ زِيَادٍ إِلَى زِيَادٍ

وكان بين الأستاذين أبي طاهر الخاتوني وأبي الحسن القصرى الصدريين الكبيرين في الدولة معارضات في النظم

فلا يَبْلُغُ الْحَسْنُ إِلَّا مَرَّتِي فِيهِ:

أَبَا طَاهِرٍ نَّاكَكَ الْعَالَمُونَ  
وَإِنَّكَ قَدْ نَكْتَ أَخْيَاءَهُمْ  
فَمَنْ لَكَ بِالْرِّمَمِ الْهَالِكِ  
وَتَطْلُبُ شَارًا مِنَ النَّائِكِينَ

وكان هؤلاء أكابر الدولة ظفاء فضلاء وكانت نواجذها ضاحكةً لزمامها مالكةً فذهبوا وذهب الفضل والكرم  
وعدمْ بعْد المُعْمِنِ النَّعْمُ:

وَصَاحِبُهَا عَنْدَ الْكَمَالِ يَمُوتُ  
وَكُلَّهُمْ تَحْتَ الْتُّرَابِ صُمُوتُ

وَمَا يَنْفَعُ الْآدَابُ وَالْعِلْمُ وَالْحِجَى  
كَمَاتَ لِقَاءُنَّ الْحَكِيمِ وَغَيْرُهُ

ولأحمد بن أبي طاهر في آل يحيى بن على المنجّم:

يَزِيدُ وَيَنْقُصُ الْنَّاسُ الْكِرَامُ  
خَلَوْا فِيهَا وَخَلُوْهَا الْسَّلَامُ

مَكَارُمُ آلِ يَحْيَى كُلَّ يَوْمٍ  
عَلَى الْدُّنْيَا إِذَا مَا آلَ يَحْيَى

حَكَى عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الْمُعْتَزِ عَنِ الرَّبِيرِ بْنِ بَكَارٍ قَالَ<sup>48</sup> يَحْيَى بْنُ إِبْرَاهِيمَ بْنُ أَبِي مُسْلِمٍ يَقُولُ دَخَلْتُ مِصْرَ فِي زَمْنِ مُوسَى  
الْهَادِي فَرَأَيْتُ بَهَا أَشْعَبَ الطَّامِعِ وَهُوَ شَيْخٌ كَبِيرٌ قَدْ فَنَيَّ وَهُوَ سَطِيقٌ فَسَلَّمَتْ عَلَيْهِ وَنَسْبَنِي فَانْتَسَبْتُ فَقَالَ رَحْمَةُ اللَّهِ أَبَاكَ وَجَدُّكَ فَقَدْ كَانَا لَيْ أَخْوَيْنِ وَخَلَّيْنِ ثُمَّ قَالَ مَتَى عَهْدَكَ بِحَرْمِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ؟ قَلْتُ هَذَا وَجْهِي  
مِنْ هَنَاكَ قَالَ فَهَا فَعَلَ أُحْدَدْ قَلْتُ مَكَانَهُ قَالَ فَقَلْتُ خَرْفَ وَاللَّهِ الشَّيْخُ ثُمَّ قَلْتُ لَا أَرَاكَ تَسْأَلِنِي إِلَّا عَنِ الْجَبَالِ قَالَ يَا ابْنَ أَخْيَيْنِ إِنَّ الرَّجَالَ قَدْ ذَهَبُوا فَظَنَنْتُ أَنَّ الْجَبَالَ أَيْضًا قَدْ مَضَتْ فِي آثَارِهِمْ.

مَدَّوَا إِلَى الْنَّجْدِ كُلَّ بَاعِ  
تَوَسَّطَ الْصَّلْبِ لِلنُّخَاعِ

خَلَاعَلِي الْدَّهْرِ مِنْ رِجَالٍ  
تَوَسَّطَ وَامْنَصَبَ الْمَعَالِي

فَكَانَهَا وَكَانَهُمْ أَخْلَامُ

جَرَّتِ الْرِّيَاحُ عَلَى مَكَانِ دِيَارِهِمْ

حَكَى الْمَبْرُدُ أَنَّ سَتْرَ بَابِ أَيُونَ كَسْرَى أَحْرَقَهُ الْمُسْلِمُونَ لَمَّا افْتَحُوهُ الْمَدَائِنَ فَأَخْرَجُوهُ مِنْهُ أَلْفَ دِينَارٍ بِعْدَ عَشْرَةِ دِرَاهِمٍ فَبَلَغَ عَشْرَةَ أَلْفَ دِرَاهِمٍ.

ثُمَّ أَضْحَاهُوا كَانَهُمْ وَرْقَ جَفَّ فَفَأَلَّوْتُ بِهِ الْصَّبَا وَالْدُّبُورُ

وُجِدَ مَكْتُوبًا فِي دَهْلِيزِ دَارِ مُحَمَّدِ بْنِ سَلِيْمانِ الْهَاشِمِيِّ بِالْبَصَرَةِ:

طَوْرَا يَفْرُقُهُمْ وَطَوْرَا يَجْمَعُ  
كَانَ الْزَّمَانُ بِهِمْ يَضُرُّ وَيَنْفَعُ

يَا مَنْزِلَ الْعِبَادِ الْزَّمَانُ بِأَهْلِهِ  
إِنَّ الَّذِينَ عَاهَدْتُهُمْ بِكَ مَرَّةً

<sup>48</sup> Sic. Sans doute.

[كان] قياماً أدركتْ من تلك الدولة ذُنابي<sup>49</sup> قد شارفت انتقاماً وانقضياً أوان ليلها في سحره ووردها في صدره وصفوها. قد ذهب متعيناً للكلدة فما ظفرت بطائل ولا حصلت على حاصل ولا وصلت إلى واصل ولا مررت بمقصود ولا جزت بمحمود.

يَا أَئِيْهَا الْسَّائِلُ عَنْ شَأْنِهِمْ  
عَيْنُكَ يَكْفِيكَ مَكَانُ الْسُّؤَالُ  
إِطْرَحْ بِعَيْنِيْكَ إِلَى جَمِيعِهِمْ  
وَأَنْتَ ظُرِّ الرَّوْحَ وَعَدُّ الْلَّيَالِ

قال [أنور شروان] كان يحيى بن خالد يطوف يوماً في ضياعه بالرى فكان يمر بالقرى التي فيها الأبنية الكسروية فيقال هذا بناء قباد وهذا بناء فلان من ملوك العجم فقال لأصحابه في الأمثال القديمة: «إنَّ المَمْ يقول جلدي الذي خُلقت لى لم يُقِي على [من] افتراه يُقِي على من سَيَكُّسِيه». وفي هذا الوقت فسدت الدولة فسدت أبواب إقبالها وتقصّت مبرّمات أسباب كمالها.